

Tous à l'Ouest !

Version courte

Par Gérard Hubert-Richou

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui n'ont rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif

- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

TOUS À L'OUEST !

De GÉRARD HUBERT-RICHOU

DISTRIBUTION

Environ 36 rôles

Jouable avec une vingtaine d'acteurs-actrices

(Voir version longue, environ 64 rôles avec une trentaine de participants)

PRÉAMBULE : Texte de présentation interprété (sur musique) par l'auteur.

SCÈNE 1 [le saloon] : La Pépie, croque-mort, barman, Sheriff, Ma Dalton, un grand cowboy (Joueur de banjo) et un petit cowboy (Zachary). Estafette, barmaid (épouse du barman), Calamity Jane, 3 danseuses, Tom, Emma.

SCÈNE 2 [les indiens] : Chef (Bison opiniâtre), épouse (White Filly), sorcière (White Buffalo), 2 indiens, 2 indiennes.

SCÈNE 3 [le saloon] : La Pépie, Croque-mort, Barman, barmaid, Sheriff, Ma Dalton, Zachary (2nd cowboy), Estafette, Samantha (épouse de Zachary)

SCÈNE 4 [Saloon-Calamity et ses danseuses] : Calamity Jane, les « 3 danseuses ».

SCÈNE 5 [les brigands] : Chef des brigands, Bécasse, Brigands 1, 2, 3.

SCÈNE 6 [les indiens] : Chef (Bison opiniâtre), épouse (White Filly), sorcière (White Buffalo), 2 indiens, 2 indiennes

SCÈNE 7 [Les jeunes Dalton 1] : Les quatre frères.

SCÈNE 8 [le saloon] : Barman, Barmaid, Estafette, Sheriff, La Pépie, Barman, Croque-mort, les deux cowboys (joueur de banjo et Zachary), Samantha, Calamity, Tom et Emma.

SCÈNE 9 [les enfants] : Garçons et filles, indiens et cowboys, deux groupes en nombre égal.

SCÈNE 10 [les indiens] : Sorcière White Buffalo, 2 indiens, 2 indiennes, le chef, Son épouse White Filly.

SCÈNE 11 [les brigands] : Chef des brigands, Bécasse, 3 brigands.

SCÈNE 12 [Dalton 2] : Les 4 frères, Ma Dalton.

SCÈNE 13 [en 6 parties] : Tous

DÉCORS

Un saloon très stylisé : un bar, des tables des chaises deux ou trois affiches (voir texte)

Le campement des indiens : un *bout* de teepee, deux totems, un grand, un petit

Une apparence de dortoir avec des pieds de lit

MUSIQUES

16 morceaux, 26 minutes

TOUS À L'OUEST ! (Prononcer : WEST !)
INTRODUCTION
Voix off enregistrée sur musique

MUSIQUE 1 : Intro narrative 2'40''

NARRATEUR : L'on me demanda de vous écrire, ou de décrire, un épisode de la conquête de l'Ouest ; l'Ouest américain du XIXème siècle : quelle épopée !

Les plaines infinies et le cañon, les bisons et les indiens ; les terres vierges que l'on acquiert juste en y marquant l'empreinte des semelles de ses bottes.

L'ouest, avec ses voies de chemin de fer à vapeur, les attaques de diligences, la chasse aux hors-la-loi : « Wanted ! », les chercheurs d'or. Un continent tout neuf à conquérir, ou presque, car il y a déjà les indiens.

Mais en grattant le vernis de cette épopée, j'y ai découvert, dans nombre de documents, une vie moins idyllique qu'on voudrait nous faire croire : des pauvres hères, des ivrognes, des filles perdues qu'on embarque de force, une vie de misère sur le qui-vive, une vie sans joie —hors le saloon ! — la rude vie des pionniers, quoi !

Alors, pour vous distraire, si vous sortez vos petits mouchoirs, ce sera pour épancher des larmes de rire. J'ai préféré jouer la carte de la parodie, mais rassurez-vous, il y sera question de cowboys, d'indiens, de squaws et de papooses !

Alors, pour commencer, je vous invite à vous désaltérer au saloon !

SCÈNE PREMIÈRE

(Décor sommaire de saloon : un bar, des tables, des chaises)

La Pépie, croque-mort, barman, Sheriff, Ma Dalton, un grand cowboy (musicien) et un petit (Zachary). Estafette, Barmaid (épouse du barman,) Calamity Jane, 3 danseuses, Tom, Emma.

LA PÉPIE (*déjà bien aviné, accoudé au bar*) : Tout ! ... Tout commence et tout s'achève au saloon. Youhoo ! (*Il saisit son verre, Hamlet et le crâne*) Tout boire ou pas tout boire ? Telle est la question.

CROQUE-MORT (*à l'autre bout du bar, se retourne lentement*) : Pour certain, ce sera plus rapide que pour d'autres. Merci, l'ami La Pépie.

BARMAN : Tais-toi donc, croque-mort, oiseau de mauvais augure, tu vas nuire au commerce !

CROQUE-MORT : Pas de danger. Il y aura toujours des soiffards dans ce pays de rocaille, de terre desséchée et de poussière, et ton tord-boyau les enverra prompto en enfer, (*faussement triste*) et je serai leur dernier convoyeur.

LA PÉPIE : Je vois arriver notre sheriff, en compagnie de Ma Dalton.

SHÉRIFF (*entrant, Ma Dalton dans son sillage*) : Sers-nous à boire, barman, j'ai le gosier comme le désert du Nevada.

MA DALTON : Ah ! lequel s'évada ? Dites-moi, sheriff. C'est Jo, n'est-ce pas ? C'est mon Jo Dalton. Vous avez encore laissé traîner à sa portée la clef des cellules ?

SHÉRIFF (*fort*) : Aucun de vos quatre fils n'a fait la belle, rassurez-vous Ma Dalton, ils sont en sécurité, pour l'instant.

MA DALTON (*ne le lâchant pas*) : Ah ! bon, merci, vous me rassurez. (*À part*) Des bons à rien qui tiennent de leur père.

BARMAN (*sur un signe du pouce du sheriff vers Ma Dalton*) : À elle aussi ?

SHÉRIFF (*approuve du chef*) : J'ai dit « nous ». Elle tient mieux le litre que nous quatre réunis, parole.

BARMAN : Même avec La Pépie ?

SHÉRIFF : Affirmatif.

MA DALTON : Je vous ai entendu, sheriff ; suis un peu dur d'oreille, mais pas sourde ! Whisky, et pas c'ui qu'tu sers aux gringos, barman !

BARMAN : Pour qui tu me prends, la mère. J'ai pas envie d'intercepter une balle du colt que ton traînes toujours dans ton cabas.

LA PÉPIE : Moi, j' préfère mourir à petits feux, je suis pas pressé.

CROQUE-MORT (*se découvrant*) : Mieux vaut cependant m'avertir vingt-quatre heures à l'avance.

LA PÉPIE : On f'ra c'qu'on pourra.

(*Ma Dalton siffle son verre d'un trait*)

COWBOY 1 (*un colosse, jouant aux cartes*) : Personne n'a encore pensé à pendre le croque-mort ?

COWBOY 2 : Je crois qu'il fera un joli mort, au bout d'une corde.

SHÉRIFF (*sirotant*) : C'est à étudier.

CROQUE-MORT : Et qui vous mettra tous entre quatre planches, alors ?

MA DALTON (*venant le toiser sous le nez*) : Te crois pas au d'ssus des lois d'la nature, nécrophage. Tu pourrais ben t'en prendre une entre tes deux yeux de faux j'ton, par inadvertance !

CROQUE-MORT : Faites attention, le coup pourrait partir tout seul avec votre tremblote de l'index ?

MA DALTON : C'est ma roulette russe à moi, mon brave ! Alors, sheriff, vous les relâchez quand, mes petits ?

SHÉRIFF : Dans une heure. Mais que je ne les y reprenne plus à pendre le coq du fermier par une patte, sous prétexte qu'il gueule trop fort à cinq heures du matin.

MA DALTON : Enfantillages. Vous avez dû en faire tous autant, ou pire.

(Et elle sort, très droite, cabas en main)

LA PÉPIE (*sur l'air de « Où sont les femmes » Patrick Juvet*) :

COWBOY 2 : Voici notre estafette, toujours fidèle au poste.

ESTAFETTE (*entrant d'un bond*) : Comme vous voyez !

TOUS : Quelles nouvelles ?

ESTAFETTE : Les cowboys du village ont livré le bétail et sont de retour.

BARMAID (*panier de linge sous le bras*) : On n'est ni sourd ni aveugle. Ils viennent de débouler sur le pont de bois de la Silver River.

LA PÉPIE : À sec, la rivière, comme mon gosier !

(Rire général. Le croque-mort a jeté un coup d'œil en coulisse. Il a vu quelque chose qui ne lui plaît guère)

CROQUE-MORT (*soulevant son chapeau*) : Désolé, Messieurs, je dois vous quitter, provisoirement. Je crois qu'un client m'attend.

(Il s'esquive vers la coulisse)

COWBOY 1, 2 & BARMAN : T'inquiète pas ! Ton client, il n'est plus pressé, désormais.

CROQUE-MORT : Je n'aime pas laisser traîner les choses. Bye !

(Il sort)

BARMAID : Et qu'as-tu d'autre à nous annoncer, estafette ?

BARMAN : Va changer les draps du dortoir féminin, (*En aparté*) ils en ont besoin, depuis au moins trois mois

(Elle sort par derrière en haussant les épaules).

ESTAFETTE : Et moi, je retourne aux nouvelles. (*Il sort*)

LA PÉPIE : Vous ne trouvez pas que ça manque de femmes, par ici ? (*Il scande*) Les danseuses ! Les danseuses !

SHÉRIFF : Et qu'est-ce que tu en ferais, mon pauvre La Pépie, d'une danseuse, dans l'état où tu es ?

LA PÉPIE : Pas de ma faute, c'est le barman qui nous vend du *visky* frelaté.

BARMAN : Ça, c'est la meilleure de l'année. Du pur malt. Donnez du caviar à un cochon, il fait même pas la différence.

(Entre en trombe, le fusil au poing, canon vers le bas, Calamity Jane qui se campe, de dos, au milieu du saloon)

TOUS : Calamity Jane !!!

CALAMITY : Oui, c'est moi, Calamity Jane. Vous avez parlé de femmes, les minots ? Me voilà ! ... Quelqu'un aurait-il quelque chose à objecter à ma présence au sein du clan des Machos ? ... (*Elle parcourt le saloon, menaçante, prête au coup de poing, ou de feu ; les fixe un à un*). Alors, on fait moins les marioles, les fiérots, les m'as-tu-vu, hein ?

(Les femmes s'écartent en éventail sans se désolidariser)

BARMAID : La conquête de l'Ouest, ce n'est pas cela.

CALAMITY : Ni pour les hommes...

MA DALTON : Ni pour les femmes.

CALAMITY : La conquête de l'Ouest américain, c'est avant tout la loi de la jungle ! (*Au public*) Si vous voulez la vérité, écoutez le CHŒUR des femmes ; *cœur* avec ou sans H majuscule. Comprenez qui pourra, ou qui voudra.

MUSIQUE 2 : Chant des femmes- 2'08''

Levées matin avant l'aurore.
Toilette de chat, déjà dehors.
Nourrir les poules, chasser le porc.
Pondre des gosses.

Reprendre, coudre les boutons.
Laver les draps, passer l'torchon.
Corvée bois, eau et biberon.
Torcher les gosses.

Faire du savon, cendre et potasse.
Malaxe fort et touille et tasse.
Seize heures par jours, toutes, on est lasses.
Soigner les gosses.

Fabriquer paniers et bougies.
Chasser coyotes et chiens d'prairie.
Sur le qui-vive, blues de la nuit.
Coucher les gosses.

Danse

La femme naïve qui vient de l'est
Croit trouver l'homme plein de hardiesse ;
Ivrogne, menteur, roi d'la paresse.
Que de galères !

Marié pour quelques couvertures.
Cinq, une souillon, on se procure.
Jolie squaw en vaut vingt, c'est sûr !
Comme à la guerre.

Comme un homme selle son cheval
On reconnaît s'il s'ra loyal.
Prêtr' défroqué, banquier vénal
Ou vrai faussaire.

Trois ans en caravanes : dangers !
Fuir feu, brigands et carnassiers,
C'est la vie précaire des pionniers.
Drôle de calvaire.

Danse

(Elles saluent de la tête, refluent lentement vers la coulisse)

CALAMITY : Bon. Fermons la parenthèse, à présent, et revenons au folklore pour nous distraire un peu ! Whisky, barman ! Et que ça saute ! J'ai le gosier comme le désert du Colorado.

BARMAN (*fort*) : Un whisky, cuvée spéciale pour Calamity !

(Elle s'installe, croise ses bottes sur la table)

CALAMITY : En ce qui concerne les danseuses que vous réclamer à cor et à cri depuis belle lurette, réjouissez-vous les hommes, je vous en amène ! Je les ai sélectionnées. Alors, qu'est-ce qu'on dit ?

TOUS (*sans enthousiasme*) : Merci Calamity.

CALAMITY : Ces petites beautés, elles sont issues d'un cabaret parisien. Ce sont des luronnes.

LA PÉPIE : Youhoo ! Youhiii !

TOUS : Où sont-elles ?

CALAMITY : Banjo, à toi le tempo. Mesdemoiselles, à vous la piste !

MUSIQUE 3 -Danseuses 2'30''

(Le musicien gratte son instrument. Trois filles quelconques, vêtues en danseuses, pénètrent dans le saloon. On écarte les tables. Elles dansent assez bien —mais ce peut-être aussi une parodie ! — Ambiance. La femme du barman revient pour abreuver les soiffards. On tape du pied, on siffle, on s'amuse, on boit. Les filles attirent des cowboys sur le plancher.)

ESTAFETTE (*arrive par le fond en beuglant sur la fin de la musique. Il se tient ostensiblement de face*) : Alerte ! Alerte ! Les in... Les indiens ! Les indiens, ils déboulent !

TOUS : Les indiens ? Lesquels ?

(L'estafette s'accoude au bar, toujours de face, il a l'air de souffrir. Les répliques suivantes sont à distribuer)

SHERIFF : De quelle tribu ?

A : Les comanches ?

(À chaque fois l'estafette secoue la tête négativement)

B : Les nez percés ?

C : Les cheyennes ?

ESTAFETTE (*beugle*) : Non !... Les Oglalas !!

(Il s'avance en titubant, s'affale, le buste sur la table de Calamity qui a retiré ses bottes à la fin de la musique. Le public découvre alors la flèche empennée de rouge qui est plantée dans sa fesse [au choix])

TOUS (*terrifiés*) : Les Oglalas ! Les sauvages les plus sanguinaires !

ESTAFETTE : Ils m'ont pris par surprise ! Ah ! ... Je souffre !

SHERIFF : Chacun à son poste !

(Il saisit son arme, se place dans l'angle de la porte battante, les autres à toutes les ouvertures, y compris Calamity. Les femmes se regroupent derrière le bar. Seules les têtes pointent, curieuses, sauf celle de Ma Dalton [trop petite] qui gesticule et vient se placer contre le flanc du bar. Silence oppressant. Rien ne se passe)

ESTAFETTE : Et moi, alors, je meurs et même le croque-mort m'abandonne.

Au bout d'un moment, Calamity Jane avance jusqu'au centre de la pièce, fusil au poing, canon vers le bas)

CALAMITY : Alors, ou qu'tu les a vus, ces emplumés ?

ESTAFETTE : Ils sont arrivés par le canyon du coyote. (*Tous les hommes se regroupent au jardin comme si les peaux-rouges devaient surgir par là*). Quelqu'un pourrait-il s'occuper de moi, je souffre atrocement !

SHERIFF : Barman, retire-lui sa flèche et désinfecte la plaie avec ta gnôle « tête-de-mort ».

BARMAN (*aidé de sa femme*) : C'est du gâchis, mais faut c'qui faut pour sauver notre mascotte.

BARMAID : Ça sera cicatrisé avant demain matin.

(Ils se mettent à l'ouvrage. Le petit cowboy en taille [Zachary] s'endort sur une table)

ESTAFETTE : Vite, je suis en train de mourir.

CALAMITY : T'es un homme ou une mauviette comme l'est la moitié de ces gardiens de vaches.

LE COWBOY COLOSSAL (*se dresse*) : Quelle moitié ?

CALAMITY (*venant lui parler sous le nez*) : L'autre partie, pardi, te sens pas concerné (*Il lui tapote l'épaule*).

SHERIFF : Alors, ces indiens ? C'est pas dans leurs habitudes de tergiverser. D'ordinaire, ils arrivent sur la pointe des mocassins, ils hurlent et on les a sur le dos.

ESTAFETTE : Les indiens Oglalas ! Je les ai vus avec leurs plumes rouges.

DANSEUSES : Que vont-ils faire de nous ?

MA DALTON : Je les entends approcher.

DANSEUSES : Protégez-nous. (*Hystériques*) Ils arrivent !

(Entrent deux gamins, garçon et fille)

TOM & EMMA : Est-ce que notre père est là, par hasard ?

SHERIFF : Tom, Emma. Où voulez-vous qu'il soit, Zachary, à cette heure ?

TOM : C'est notr' mère qui nous envoie le chercher.

EMMA : Il faut qu'il rentre d'urgence, y a un gros problème à la maison.

BARMAID : Quel genre de problème, les enfants ?

TOM : Une vache est rentrée chez nous.

EMMA : Et elle casse tout à coups de cornes.

COWBOY COLOSSE (*secouant son compère Zachary*) : Oh ! Zachary ! ... (*Aux enfants*) Je crois qu'il va falloir l'aider, il est très fatigué.

TOM ET EMMA (*chacun dans une oreille*) : Père ! Au feu, au feu, la maison brûle !

(Zachary s'éveille en sursaut, bondit sur ses pieds, titube, s'écroule)

ZACHARY : Le feu ? Où ça ?

EMMA : C'était le seul moyen.

(Le colosse redresse son compère)

LA PÉPIE (*au précédent*) : Attends ! Je vais te donner un coup de main.

SHERIFF : Tiens plutôt le bar pour éviter qu'il s'écroule, La Pépie. Je me charge de Zachary.

(Le cowboy et le sheriff redressent le père des enfants, le prennent chacun sous une aile)

ESTAFETTE (*claudiquant*) : Je vous accompagne, faut que je rentre en convalescence.

TOM ET EMMA (*aux autres*) : Amusez-vous bien.

(Ils se mettent en tête du convoi, derrière le père soutenu, en queue Estafette)

3 DANSEUSES (*debout derrière le bar*) : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

BARMAID : Et les indiens, vous les avez oubliés ?

BARMAN : Ils avaient peut-être plus urgent à traiter.

MA DALTON (*sortant sa pétoire de son sac*) : Tu viens Jane, on va les traquer et leur faire leur fête.

CALAMITY : Bonne idée, petite mère. Vous autres, couvrez-nous, on y va !

MA DALTON : Pas de quartier pour les rouges !

(Elles jaillissent hors du saloon, arme au poing)

BARMAID : Quel courage admirable, ces femmes. Moche, vulgaire pour l'une. Vieille et revêche pour l'autre, mais elles n'ont pas froid aux yeux.

3 DANSEUSES : Comment on peut les couvrir ?

BARMAID : Pas avec une couverture, pardi !

(Elle mime des pistolets)

3 DANSEUSES : On n'a pas d'armes !

BARMAN (*claquant deux colts sur le bar*) : Tenez, prenez celles-là, elles sont encore toutes chaudes.

3 DANSEUSES (*geignant*) : On sait pas s'en servir !

BARMAID (*à son époux*) : Bertrand ! La Pépie ! C'est vous les hommes, agissez !

BARMAN : Le sheriff m'a confié vos vies, mesdames.

LA PÉPIE : Et moi, il m'a demandé de tenir le bar pour...

BARMAID & DANSEUSES : Poltrons, couards, froussards !

CALAMITY (*rentrant*) : Allons, pas de panique mes girls. Les rouges ont pris la poudre d'escampette ! Et Ma Dalton galope après ses garnements qui ont dû faire quelques bêtises.

BARMAN : Vous êtes certaine, Calamity que ce sont les Oglalas ?

CALAMITY : En tout cas, les indiens sont passés car j'ai trouvé ça.

(Elle exhibe une plume rouge qu'elle glisse dans le galon de son chapeau)

TOUS (*sinistres*) : Les Oglalas.

LINGÈRE : Ils reviendront, ce sont des teigneux, des obstinés et des kidnappeurs.

CALAMITY : Nous resterons sur nos gardes, et on les accueillera comme ils le méritent. *So long.*

(NOIR)

SCÈNE 2

(Décor : Le campement des indiens Oglalas. Les femmes jouent un rôle essentiel dans la vie de la famille du clan des Oglalas, un des sept formant la tribu Lakota du Dakota du nord)

Chef (Bison Opiniâtre) - épouse (White Filly) - sorcière (White Buffalo) - 3 indiens- 4 indiennes

MUSIQUE 4 : Intro scène 2- 0'42''

(Tous les indiens entrent sur les tambours, s'installent en arc de cercle devant le grand totem [au fond, centre] Au 3^{ème} signal grelots, tous en place)

CHEF : Hugh !

CLAN : Hugh-hugh !

CHEF : Nous, réunis sous regard lune blanche (*Il la désigne*), favorable aux Oglalas. Nous décider comment négocier peaux de castors avec hommes blancs. Eux très filous.

INDIEN 1 : Nous, jour d'avant, au soleil déclinant, avoir espionné arrivage de filles danseuses avec grande prêtresse au bâton de feu qui crache souvent gros noyaux de plomb.

INDIEN 2 (*virulent*) : Danse des visage pâles, mascarade du diable qui attire le feu du ciel.

INDIEN 2 : Hommes Blancs et Femmes Blanches, boire beaucoup eau-de-feu.

WHITE FILLY : Dites donc, les hommes, ça vous ennuerait de parler convenablement ? Arrêter de bêtifier. On n'est plus au début de la conquête de l'ouest que je sache !

INDIEN 2 : Squaw, parler langue fourchue des Blancs sans autorisation du chef des oglalas,

INDIENS : Ni du conseil des sages, hugh !

CHEF : Squaw, épouse blanche du chef ; toi, Petit chien des prairies (*Il pointe un indien*) avoir oublié ? Squaw autorisée à s'exprimer autant que chef Bison Opiniâtre.

2 INDIENNES : Hugh ! Bien parlé, chef.

INDIEN 1 (*réfractaire*) : Nouvelle règle pas dans coutume Oglala.

INDIENNE 2 : Lois et règles progressent avec chef Bison Opiniâtre.

INDIEN 1 : Alors, nous voter en comité secret.

WHITE FILLY : Bon, les hommes, il est temps d'évoluer. Je vous rappelle que votre chef a enlevé, avec votre complicité, une petite blanche, ici présente (*Elle se désigne*) qui lui faisait « battre le cœur à tout rompre » assurait-il.

SORCIÈRE (*se comportant comme un clown¹*) : Moi, White Buffalo, grande sorcière de ce clan, confirmer : enlèvement fille mineure. Oh ! vilaine méthode, surtout pour une Visage-Pâle. Même Grand Manitou pas content du tout, lui grande colère noire.

WHITE FILLY : Il a transgressé les lois de notre peuple blanc et j'en connais d'autres au sein du clan qui allaient en faire autant, n'est-ce pas ?

INDIEN 1 : Alors, nous voter en comité secret.

WHITE FILLY : Hé, l'obstiné ! C'est comme tu veux, mais désormais, on cause en conjuguant les verbes, ainsi que je vous l'ai enseigné depuis cinq ans, et que j'ai consenti à seize ans d'épouser Bison Opiniâtre. Ou bien, je retourne chez les miens qui sont plutôt en rogne et revanchards, et prêts à me récupérer avec leurs bâtons de feu qui feront de gros trous dans vos petites carcasses, comme à la fête foraine des blancs.

INDIEN 2 : Squaw parler franc, mais trop fort.

WHITE FILLY : Tu sais ce qu'elle te dit la squaw White Filly, monsieur le *sious*-chef à la noix ? Qu'il serait peut-être temps de ratifier une stratégie solide pour protéger notre territoire que les petits Blancs, venus du vieux monde envahissent telles des fourmis noires et grignotent comme des termites ! Je passe la parole à notre Grande Sorcière envoûteuse.

SORCIÈRE : Moi, White Buffalo, grande sorcière, dire... Heu, désolée, manque d'habitude. Je reprends : depuis la nuit des temps, les femmes sont incluses dans le comité secret des sages car nous sommes responsables de la famille, responsables de la cohésion du clan, des enfants et de la nourriture. Si je compte bien, vous êtes trois hommes, nous sommes six femmes, vous n'aurez jamais la majorité.

2 INDIENNES : Hugh ! Bien parlé, White Buffalo, notre sorcière bien aimée.

CHEF : Bison Opiniâtre vous remercie pour ce juste préambule qui devrait ouvrir les yeux et les consciences des membres de notre tribu, afin de ne pas finir notre existence terrestre dans une réserve comme des animaux en voie de disparition.

WHITE FILLY (*applaudit*) : Bravo ! Voilà qui est bien parlé. Lui, au moins, possède un solide vocabulaire. Il a profité de mes leçons, pas comme vous, bandes d'ignares.

2 INDIENS : Ignares ? Quoi vouloir dire : ignares ?

TOUTES LES FEMMES (*crescendo*) : Arriérés, balourds, abrutis, cancre, ignorants !

WHITE FILLY : Je ne dis plus mot. Je me retire dans mon teepee. Venez, mes squaws, nous avons mieux à faire.

(Elles sortent, menton haut)

2 INDIENS : Hugh, alors !

INDIEN 2 : Les traditions se perdent.

INDIEN 1 : Chef Bison Opiniâtre, nous, épouser squaws peaux-rouges. Si toi rien faire, ces... Pardon : si vous, chef des Oglala, ne faites rien, ces femelles mangeront toute la laine et la viande sur le dos de nos bisons.

¹ White Buffalo : Authentique. Elle portait un masque en bandelettes autour de la tête avec un long nez pointu, façon Pinocchio, ou médecins pendant la peste.

CHEF : Si, chez les Oglalas, les femmes ont plus de pouvoirs que dans les autres tribus et chez les autres peuples, ce n'est pas pour autant que le matriarcat sera pour demain, croyez-moi. Avec ou sans vote.

2 INDIENS (*approuvant, sentencieux*) : Hugh ! Chef.

INDIEN 2 : Mais un jour, elles demanderont l'égalité.

CHEF : N'ayez crainte, il faudra des siècles.

2 INDIENS (*sombres*) : Hugh, alors !

CHEF : C'est ça. Pour l'heure, la menace imminente, ce sont les Blancs.

(Elle s'éclipse, il revient à ses indiens)

CHEF : Règle n°1, vous surveillez, avec tous les hommes de la tribu en alternance, les mouvements du village blanc de Red-Snake-Gulf, nuit et jour. Plume-de-Chacal organisera les tours de garde et les tours de ronde. Règle n°2 : mettre à contribution les enfants qui s'amuseront avec ceux des cowboys quand ces derniers n'y seront pas – Ils repartent bientôt avec du bétail-, enfants sous la surveillance des femmes Oglalas. Est-ce bien clair ?

3 INDIENS : Compris, Hugh sur hugh, chef !... Je veux dire 5/5.

CHEF : Nous devons sur bonne proposition de White Filly tenter un rapprochement avec les envahisseurs pâles à l'accent gras et nasillard. Nous n'avons pas le choix, ceux-là ne sont pas les pires. Cependant, fabriquez des petits arcs pour les garçons, avec des flèches presque inoffensives, juste pour irriter la peau ,et des poupées de sacrifice pour les filles, animées par notre sorcière, (*à part*) si elle veut sa goutte de whisky. (*Fort*) Exécution immédiate.

NOIR

SCÈNE 3

(Retour au saloon)

La Pépie, Croque-mort, La Pépie, Barman, Barmaid, Sheriff, Ma Dalton, Zachary (2nd cowboy), Estafette, Samantha (épouse de Zachary)

MUSIQUE 5 : Intro scène 3- Banjo (1) 0'40''

LA PÉPIE : Tooouut commence et tout s'achève au saloon ! Barman !

(Il tend son verre)

CROQUE-MORT (*à la même place*) : En hauteur, tu mesures combien, toi, La Pépie ?

LA PÉPIE (*montre deux doigts*) : Deux centimètres de moins. On s'tasse avec l'âge. Pourquoi tu me demandes ça ?

CROQUE-MORT : Je ne voudrais pas être pris au dépourvu.

SHERIFF (*au barman*) : Qu'est-ce que tu as servi à La Pépie ? À la deuxième rasade, il est aussi mûr qu'au deuxième flacon.

BARMAN (*regardant le flacon*) : Mince, c'est du « raides bulles ² ». Il a tellement insisté, pour goûter de ce flacon... C'est la boisson préférée de Jack Pétardo.

SHERIFF : Jack Pétardo ? N'est-il pas mort ?

BARMAN : Si, mort le mois dernier. Il a résisté deux ans au « raides bulles ». C'est un record.

(*Entre, à volonté, des cowboys qui viennent se désaltérer, et Ma Dalton. La femme du barman, à sa demande, lui sert à boire*)

MA DALTON : Pas d'raison qu'i z'aient l'monopole., les bonshommes !

(*Descente directe d'un coup de gosier*)

CROQUE-MORT : Et la grande punaise, vous l'avez revue, sheriff ?

SHERIFF (*main contre la bouche pour n'être entendu que par ce dernier*) : Tu veux dire Calamity ?

(*Le croque-mort hoche la tête. Geste d'ignorance du Sheriff. La Pépie intervient :*)

LA PÉPIE : Moi, oui ! Moi, oui, je l'ai vue. Elle s'est Éslipsé... Equilspé... É...

TOUS : Éclipsée !

LA PÉPIE : C'est le mot que je cherchais. Elle était à l'étage avec ses Trois donzelles et enfermées dans le dortoir des femmes pour, soi-disant, répéter les danses, qu'elle m'a dit, la Calamity.

CROQUE-MORT : Elles ont sacrément besoin de progresser. Sinon ; savez-vous si elles sont dociles, ces cailles ?

SHERIFF : T'inquiète croque-mort. Je me sacrifierai pour tester leurs dons.

MA DALTON (*au public*) : Tous les mêmes ! Le mien de bonhomme, j'ai fini par le descendre moi-même. On n'est jamais si bien servie que par soi-même. Légitime défense.

BARMAID (*resservant Ma Dalton, coup d'œil à la coulisse*) : voilà notre estafette de retour.

ESTAFETTE : Messieurs (*Il voit les deux femmes*) et mesdames, Je vous apporte une grande nouvelle !

CROQUE-MORT : Comment va ta fesse ? Infection galopante, gangrène ?

ESTAFETTE : Beaucoup mieux, merci. Le toubib m'a donné un baume qui guérit les piqûres de toutes sortes.

MA DALTON : Le charlatan, tu veux dire ! Il en a tué plus d'un celui-là avec ses potions.

CROQUE-MORT (*hilaré*) : Ça fait marcher le commerce. (*Se frottant les mains, au public*) Encore un client en puissance.

ESTAFETTE (*qui a entendu, innocent*) : Qui ça ?

CROQUE-MORT : Ce sont toujours les meilleurs qui partent les premiers.

SHERIFF : Alors, c'est quoi cette grande nouvelle qui t'a fait bondir comme un poulain ?

ESTAFETTE (*rêveur*) : Ah ! oui. Tous, vous avez déjà entendu parler du télégraphe ?

LA PÉPIE : Le quoi ?

LINGÈRE : Ces grands étendoirs à linge qui pendouillent de poteau en poteau depuis la ville.

MA DALTON : Un perchoir à vautours qui ravit le croque-mort. Tes pas près d'avoir ma peau, Médard !

(*Elle lui tend le poing*)

CROQUE-MORT : Je vous souhaite longue vie Ma dalton, mais je ne cache pas que votre famille m'intéresse.

MA DALTON (*bondissant, elle sort un colt de son sac, lui plante sous le nez*) : Et si je te réglais ton compte tout de suite.

SHERIFF : Ça suffit tous les deux de vous chipoter. Alors, ce télégraphe, Estafette ?

² Traduction française. Mettre en valeur le gag par une affiche derrière le bar, par exemple, et en trouver deux autres...

ESTAFETTE (*grandiloquent*) : Il arrive ! Il est à cent pas du village, le pre-mier-po-teau-de-la - Pacific- Telegrah-Compagnie-et-de-l'Overland-Telegraph-Compagnie, en ce jour du 1^{er} juillet 1831. C'est pas une bonne nouvelle, ça ?

TOUS : Hourra ! Hourra ! Hourra !

SAMANTHA : Il est là Zachary, mon mari ?

ZACHARY : Samantha, envoie-moi les gosses, si tu as quelque chose à me demander, au lieu de te déranger toi-même. J'ai attaché la vache à un arbre. Quoi encore ?

SAMANTHA : Viens, j'ai besoin de toi. Fissa, urgent !

(Zachary, hausse les épaules pour s'excuser auprès des amis et suit sa femme)

ZACHARY : Vous me raconterez comment va se dérouler l'installation du télégraphe, les amis.

TOUS : pas d'souci !

SAMANTHA : Si c'est pour que le progrès arrive jusqu'à nous, ça change tout. Va voir le cheval, il boitille du postérieur gauche, moi, je reste.

(Fataliste, Zachary sort)

SHERIFF : Reprenons le fil de notre conversation... (*Souriant de sa finesse*) Fil-télégraphe, drôle, non ? ...

(Les autres ne réagissent qu'au bout de trois secondes)

TOUS : Ah ! oui !

SHERIFF : Le télégraphe est donc à notre porte, à cent mètres d'ici. Seulement entre le premier poteau sur notre territoire, le premier câble, le récepteur de la ligne et le premier message transmis, de l'eau coulera encore sous les ponts.

CROQUE-MORT : Je ne sais pas si c'est une bonne comparaison. Toutes nos rivières sont quasiment à sec, cet été.

SAMANTHA : Faut pas se laisser faire, les hommes. Faut remettre au plus tôt de l'eau dans notre Silver River, si on veut communiquer avec le monde civilisé.

BARMAN : Je dirais plutôt : « il y a loin du verre de whisky à la lèvres ».

SAMANTHA : Je ne comprends pas mieux. En revanche, je comprends pourquoi Zachary a mal à la tête quand il rentre du saloon ! Bon, je vais y aller voir c'qu'il a, ce cheval. Vous lui expliquerez, à mon mari, pour qu'il me raconte.

TOUS : Avec plaisir !

(Elle sort. Soupirs de soulagement)

ESTAFETTE (*déçu*) : Alors, c'était pas une vraie bonne nouvelle ?

TOUS (*sans enthousiasme exagéré*) : Si-si, estafette, une super bonne nouvelle.

ESTAFETTE : Je vais retourner voir le chef du chantier pour avoir plus de précisions.

TOUS : C'est ça, estafette, renseigne-toi bien.

COWBOY 1 : Tant que ce ne sont pas les indiens ou les brigands, il peut nous annoncer que trois vaches ont vélé chez l'Patrick, ça l'occupe, que le cheval de Zachary avait un caillou sous le fer arrière-gauche, que les Dalton ont attaqué une banque, que...

MA DALTON : Mes gamins ont attaqué une banque ? Laquelle ? C'est leur première. J'espère qu'ils ont opéré dans les règles de l'art.

SHERIFF : Non, non, Ma, c'était juste une supposition.

MA DALTON : Je me disais aussi... (*Elle va pour sortir*). Des bons à rien !

NOIR

SCÈNE 4

(Décor : le dortoir des femmes, à l'étage du saloon- répétition des danses avec Calamity)
Calamity Jane, les « trois danseuses »

MUSIQUE 6 : Intro scène 4- 0'29''

CALAMITY : Vous allez voir, les filles. On va les faire danser de telle sorte qu'ils en auront le tournis et finiront dans l'abreuvoir !

FILLE 1 : Ce n'est pas très sympathique pour les chevaux.

CALAMITY : Ils ont l'habitude, ça ne les impressionne plus.

FILLE 2 : Explique-nous ton plan, Calamity.

FILLE 3 : J'avoue que je ne vois pas comment on peut s'y prendre pour terrasser des cowboys, capables de retourner une vache par les cornes.

FILLE 1 : Pour moi aussi, c'est assez flou dans mon esprit.

CALAMITY : Ne soyez pas trop bêtasses, les girls ! Regardez-moi.

FILLE 2 : Oui, et alors ?

CALAMITY : Regardez-vous, à présent.

3 FILLES : Mais... Y a pas de miroir dans cette turne !

CALAMITY (*un peu désespérée, à part*) : J'ai touché le gros lot, moi ! Regardez-vous mutuellement... entre vous. (*Elles se reluquent*) C'est pas gagné. STOP ! Alors, les filles, de nous cinq, quelles sont les plus sexy ?

(*Elles se désignent l'une l'autre, mais pas Calamity, ce qui est logique...*)

Voilà, nous y sommes ! La bonne réponse, c'est bien celle-là.

(*Elle les montre dans l'ordre*)

Toi : Lidy, toi : Cindy, toi : Patty.

3 FILLES : Ce n'est pas mon prénom !

CALAMITY (*au public*) : La conquête de l'Ouest n'est pas la conquête des cerveaux. Moi, Calamity Jane, à la carrure de bûcheron, je cultive mon personnage, aventurière des grandes plaines et des canyons, toujours prête à faire feu. Redresseuse de torts, chasseuse de prime et justicière. Vous me suivez ?

3 FILLES : Oui, Calamity. Et nous, qu'est-ce qu'on est ?

CALAMITY (*Elle les désigne une à une, ne leur laisse guère le temps de répondre*) : Je répète : Lidy ? ... Cindy ? ... Patty ? ...

(*Elles ouvrent le bec, font des mines comiques incapables de répondre*)

CALAMITY : Vous êtes les filles girondes, les gracieuses, les starlettes, les mannequins, les charmeuses, les cover girls. Vous disposez de tous les atouts pour enjôler les hommes.

FILLE 3 : Les engeôler ? Les mettre derrière les barreaux ?

CALAMITY : Pétard ! Enjôler : E- N- J- O (accent circonflexe) L- E- R. Pas E- N- G- E- O- L- E- R. Capito ?

3 FILLES (*déboussolées*) : Oui, calamity.

CALAMITY (*interprétant les verbes*) : Pétard-bis ! Les appâter de vos charmes, les affriander, les allécher, les aguicher, les affrioler, les envoûter, les sé-dui-reuu ! Et quand ils serront bien mûrs, vous me donnez un petit coup de sonnette (*elle fait tinter le petit timbre*), j'interviens, vous vous esquiviez. O.K.

3 FILLES : Excuse-nous, Calamity. Tu nous jettes trop de mots à la fois.

FILLE 3 : J'en suis toute étourdie.

CALAMITY : Écoutez-moi bien, les filles. Tous ces mots, étrangers à votre vocabulaire basique, veulent dire la même chose. Vous attrapez au vol celui qui vous parle le plus et c'est suffisant. Vous les séduisez. Understand ? Et quand le pauvre mâle devient cramoisi : sonnette ! Ding-Ding ! Et Calamity entre en scène. Compris ?

3 FILLES (*rassurées*) : Compris Calamity.

FILLE 2 : Et c'est toi qui te les tape... ?

CALAMITY (*au public*) : Irlandaises, Anglaises, Françaises, Hollandaises et autres qui ont fui leur sordide cadre familial. J'ai un doute. Est-ce que je vais trop vite en besogne ? (*Elle revient aux filles*). Vous aurez chacune votre chambre ; je suis en cheville avec le sheriff.

3 FILLES : Quelle cheville ?

CALAMITY : Laissez tomber. N'oubliez pas. Ding ! À tour de rôle, surtout, au tour de rôle, établi entre nous. Jamais ensemble. Sinon, je ne pourrai pas intervenir pour que moi : Bong !

3 FILLES : Bong ? Pas bang ?

(*Elles miment un tir au pistolet*)

CALAMITY : Non. Vous : ding ! Moi : Bong, pas Bang-Bang (*mime*). Compris, capito, entendido, understood.

5 FILLES : Oui, c'est élémentaire, Calamity.

CALAMITY : J'aime vous l'entendre dire.

(*Elle arpente le parquet, mains au dos, professoral, fait parfois de grands gestes*)

L'objectif est de protéger les femmes du village de ces sales machos, trop souvent avinés. Dans l'ouest, nous sommes dans un monde d'hommes et de bêtes féroces, de brutes, de durs à cuire. À part Calamity Jane —et peut-être Ma Dalton-, les femmes sont des servantes, des femmes soumises, apeurées. Voilà pourquoi, je vous ai embauchées les girls. Notre mission, puisque vous l'avez acceptée, consiste à briser cet esprit dominateur de l'homme tout puissant. Nous ne demandons pas encore l'égalité, mais le respect, si nous voulons construire une belle nation américaine qui intégrerait, fondrait toutes les espèces, toutes les couleurs, tous les caractères, toutes les langues, toutes les énergies dans un seul cœur.

(**NOIR**)

SCÈNE 5

(**Décor, un coin sombre dans lequel on ne distingue que les silhouettes et les regards de brigands en train de comploter**)

Chef des brigands, Bécasse, Brigands 1, 2, 3

MUSIQUE 7 : Intro scène 5- 0'40''

CHEF : Ah ! Te voilà, Marlon (*prononcer Marlone*). On n'attendait plus que toi. Ou étais-tu passé ?

BRIGAND 3 (*flambard*) : Chef ! C'est qu'il vous apporte du nouveau, le Marlon ; de quoi relancer notre projet d'assaut sur ce village de pionniers nommé Red-Snake-Gulf.

BÉCASSE : Lui, un stratège ? Ce serait bien la première fois.

BRIGAND 1 : C'est vrai, par le passé, tu ne nous as pas habitué à nous proposer des bons plans.

BÉCASSE : Oui, parce qu'à part les tuyaux percés.

BRIGAND 2 : Je dirais même plus : tuyaux crevés...

BRIGAND 3 : Hé bien, vous allez voir ce que vous allez voir.

BÉCASSE : Vantard !

CHEF : Bécasse a raison. Crache le morceau, Marlon, on en décidera après.

BRIGAND 3 (*paradant, sûr de son coup*) : Idée Génial, moment idéal. 1/ Les cowboy, gardiens de vaches par excellence, sont repartis livrer trois mille têtes de bêtes à cornes.

BRIGAND 1 : Ça veut dire qu'il n'y a pas plus que cinq ou six pistolets dans le village.

BRIGAND 2 : Et qu'on aura quasiment les mains libres.

BRIGAND 3 : 2/ Les femmes vont être accaparées par les travaux de la ferme, les travaux du quotidien, corvée d'eau et le reste.

CHEF : Alors Marlon, quelle est ton idée géniale ?

BÉCASSE : Marlon, le génie de la Pampa qui met ses bottes à l'envers.

BRIGAND 3 : Arrête de te payer ma tête ! Ça m'est arrivé qu'une fois, il y a longtemps et ce n'étaient pas les miennes, de bottes ; elles étaient trop grandes.

BRIGAND 2 : Je ne connaissais pas l'anecdote. Tu as mis les bottes d'un autre et il ne t'a pas mis une balle dans la tête ?

BRIGAND 1 : C'est qu'il devait être mort.

BÉCASSE : Ça ne se fait pas de piquer les bottes d'un mort.

(Le chef commence à s'agacer)

BRIGAND 3 : Mais non ! Laissez-moi vous expliquer, par Dieu !

BÉCASSE : Pourquoi vous vous promeniez, avec ton équipier, pieds nus dans la caillasse et la poussière ?

BRIGAND 3 : On ne se promenait pas ! On était plusieurs costauds à pousser la diligence qui s'était embourbée au gué de la Silver River.

BRIGAND 1 : Sans les détrousser ?

BRIGAND 3 : Ils nous ont dit qu'ils avaient déjà été plumés sur la route.

BÉCASSE : Et vous les avez crus ?

BRIGAND 3 : On a palpé leurs poches : Nothing.

CHEF (*se dressant au-dessus du groupe*) : Ça suffit de vous asticoter. On ne s'est pas réussi, ce soir, pour griller des saucisses et des côtelettes !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**